

trouvai beaucoup plus faible que la veille, de sorte que non seulement, je fis moins de chemin mais fus incapable de gagner le campement. Dans cette pénible position je n'avais d'autre chose à faire que de me pourvoir d'une autre habitation pour la nuit. C'est alors que je regrettai mon dernier trou dans le rocher. Après une recherche de quelques temps, je trouvai le creux d'un arbre qui était probablement le repaire d'un loup. Je m'établis dans ce trou, pour la troisième fois, qui, je le pensais, serait aussi la dernière. Car je me trouvai si faible et si débile que je perdis tout espoir de ne jamais revoir M. D.-S. Je me trouvais de plus hors d'état de me défendre contre une nouvelle agression de la part des loups, en un mot, j'étais tellement résigné à la mort, que je crus que je ne reverrais pas le lendemain. Le froid eut un tel effet sur moi, que je m'endormis plus tôt que je l'aurais désiré. Mais que vis-je ? Mon ami M. D.-S., était devant moi. Il m'exhortait fortement à le suivre, me montrant le chemin qui conduisait au campement, qui disait-il n'était éloigné que d'un mille. Il fit tous ses efforts pour me donner du courage, me dit que Buckley et Doneven étaient arrivés, et que les voyant seul, il avait été dans de grandes inquiétudes sur mon compte. Apercevant une tache de sang sur les habits de Buckley, il avait soupçonné celui-ci de m'avoir tué, il ajouta enfin que le misérable l'avait lui-même menacé de la mort. Comme il insistait pour que je le suivisse, sans pouvoir me convaincre, il me saisit par le bras et m'arracha de ma retraite, au moment où le jour se levait. Malgré le déplaisir que je ressentis contre lui, pour m'avoir ainsi tiré de mon lit, je l'appelai cependant pour m'aider à me replacer dans mon refuge. Mais en vain criai-je et regardai-je autour de moi, je ne vis rien ; car hélas ! ce n'était qu'un songe ! Revenu à moi-même, et m'apercevant de mon illusion, je me mis à songer à cette singulière aventure, et je conclus que j'avais pris les griffes d'un loup pour les mains de mon ami. Lentement je regagnai mon lit. Bientôt, le soleil radieux s'élevant dans le firmament, en réchauffant mes membres, donna de la force à mon corps, et du courage à mon esprit. Les réflexions que je fis sur mon songe me firent croire qu'il contenait quelque chose de miraculeux. Je résolus de mettre à profit les indications que m'avait données mon songe, et d'essayer d'atteindre le campement en suivant le chemin qu'il m'avait tracé. On doit remarquer, que m'étant trouvé pendant plusieurs nuits, sans hardes et sans autre nourriture que la neige qui couvrait la terre, j'étais devenu si exténué et si faible qu'il me parut presque impossible de faire un mouvement hors de ma retraite. Cependant l'espé-